

Entretien avec Catherine Trautmann maire de Strasbourg : "La confrontation quand c'est nécessaire"

Autor(en): **Scotto, Marcel / Trautmann, Catherine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique Suisse en France**

Band (Jahr): **76 (1996)**

Heft 3: **Alsace : la plus européenne des régions**

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-889355>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Entretien avec
Catherine Trautmann,
maire de Strasbourg

“ LA CONFRONTATION QUAND C'EST NÉCESSAIRE ”



**Propos recueillis
par Marcel Scotto**

*Journaliste, correspondant
du quotidien Le Monde,
Strasbourg*



© VILLE DE STRASBOURG / MARIWAK

Mariée, deux enfants, Catherine Trautmann a fait ses études supérieures à la Faculté de théologie protestante de Strasbourg. Membre du Parti socialiste depuis 1977, elle est élue députée du Bas-Rhin en mars 1986. Secrétaire d'Etat sous le premier gouvernement Rocard en 1988, elle a été élue maire de Strasbourg en 1989 et, le 18 juin de la même année, au Parlement Européen.

Marcel Scotto : Madame le Maire, quels sont pour vous les images et les sentiments qui définissent le mieux Strasbourg ?

Catherine Trautmann : Dans notre imagerie, Strasbourg s'identifie à la flèche de la Cathédrale. Ce n'est pas le hasard. Peu de monuments sont aussi étroitement en symbiose avec une ville, portant, résumant son histoire, ses contradictions, ses flux. Elle est le lieu où se mêlent les styles de son époque, les influences françaises, germaniques, les traces des architectes de Chartres ou de Prague. Strasbourg, c'est également « la bien nommée ». Comme si ses fondateurs avaient prévu que sa destinée était de concilier ce qui paraît inconciliable. « Carrefour des routes », elle est une ville plurielle où s'imbriquent cultures et religions. Notre cité doit porter le message de la tolérance. C'est celui qui signifie le mieux la raison d'être européenne. Unir des forces, des idées, des gens afin de garantir l'accès au progrès à chaque citoyen. Strasbourg doit porter cet idéal pour combattre la montée des nationalismes et des intégrismes, dans notre pays et notre région.

Vous parlez comme si vous n'aviez aucun doute sur les vertus de votre ville ?

— Je suis née à Strasbourg et j'aime cette ville depuis mon enfance. Comment



© VILLE DE STRASBOURG

voulez-vous que je n'ai pas une foule de belles images en moi ? Mes balades à la découverte des lieux insolites. La brume, qui enveloppe nos édifices l'hiver, opérait pour l'enfant que j'étais une véritable métamorphose de la ville. Ou bien encore mes rencontres quotidiennes avec ces figurines qui ornent les entrées de certaines demeures. Il est vrai aussi qu'il me reste quelques mauvais souvenirs. Enfant, l'interdiction d'aller à la découverte de certains quartiers de la ville qui m'intriguaient et m'attiraient. Adulte, les difficultés rencontrées lorsque j'étais étudiante pour résoudre le problème de la garde de mes enfants durant mon absence.

Est-ce la raison de votre engagement ?

— En partie oui. Très tôt, j'ai souhaité pouvoir apporter ma part à l'amélioration de la vie quotidienne de la cité. Il fallait concilier cette ville avec notre temps et préparer les rendez-vous de demain. J'ai effectivement fait du développement de Strasbourg un de mes principaux objectifs pour redonner un haut niveau de performance à notre collectivité. Notre région et notre ville concentrent de véritables talents dans les domaines de la recherche, de la culture et de la formation notamment. Ces pôles d'excellence nous ont permis de remporter plusieurs succès comme



© ARCHIVES MUNICIPALES DE LA VILLE DE STRASBOURG

l'Université de l'Espace et l'ENA, voire encore ARTE ou l'Eurocorps.

Comme la mobilité est un facteur d'égalité urbaine, nous avons porté nos efforts sur l'amélioration des échanges dans la ville. D'où un nouveau plan de circulation partageant plus équitablement l'espace entre piétons, cyclistes, usagers des transports en commun, automobilistes, en restituant leur véritable fonction à certaines places. La mobilité est aussi un atout de développement. C'est pourquoi la réalisation du TGV Est représente un enjeu capital pour la région tout entière. Sans compter que Strasbourg, siège du Parlement européen, doit avoir les moyens d'assumer les tâches liées à cette responsabilité.

**Le tramway
aujourd'hui
et hier**




C'est ce qui explique les chantiers que vous avez ouverts depuis 1989 ?

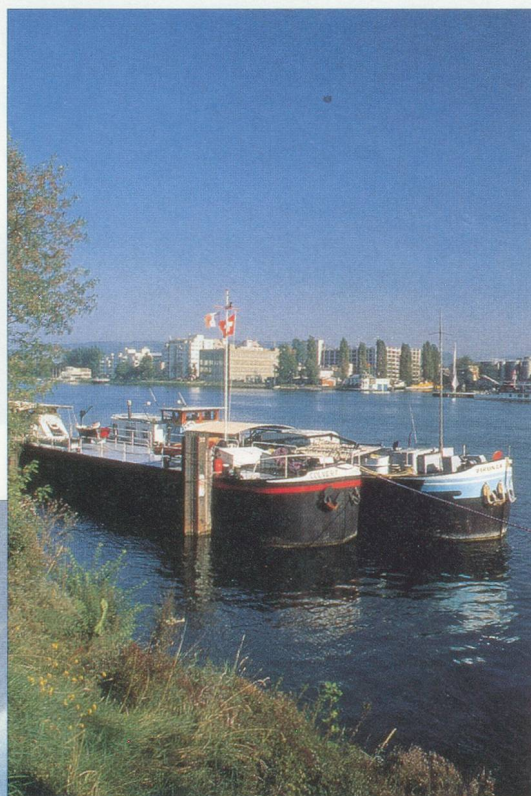
— Etre maire, c'est jouer en permanence le rôle de médiateur pour concilier l'intérêt collectif et l'intérêt de chaque citoyen. La mutation de notre société nous oblige aujourd'hui à repenser notre fonctionnement, nos institutions. Nous devons inventer de nouvelles formes de dialogue indispensables à la démocratie locale. En outre, la crise de l'emploi nous oblige à envisager une redistribution des ressources disponibles. Les Strasbourgeois m'ont apporté leur soutien dans les chantiers engagés. Nous avons réussi ensemble à relancer la ville. Le fait qu'ils ont conscience que je ne suis pas, par nature, une femme de conflits a sans doute joué en ma faveur.

Pourtant, vous avez accepté la confrontation dans le dossier du tramway ?

— C'était différent. Les conflits stériles ne mènent à rien ; mais pour le tramway, il s'agissait d'une décision à prendre, d'un objectif à atteindre dans l'intérêt des Strasbour-

geois et de la préservation du patrimoine de notre ville. La cause du niveau de la pollution atmosphérique, chacun le sait, c'est la circulation automobile. Nous connaissons ses répercussions sur la santé. Il est du rôle et du devoir d'un maire d'exercer en toute responsabilité ses fonctions et d'assumer les décisions lorsqu'elles sont nécessaires. Vous savez, les Strasbourgeois sont conscients que leur ville est l'une des plus jeunes de France et qu'elle porte en elle une espérance. 

*Vue ancienne de
Strasbourg.
Le Rhin
aujourd'hui*



G. LACOMETTE



D. R.